

Lectures d'architectures

De la Lombardie à la Catalogne, en passant par les Alpes...

Au XI^e siècle, le premier art roman a essaimé dans toute l'Europe, grâce à des maçons lombards volontiers voyageurs. Cette période se caractérise notamment par un décor spécifique utilisé pour l'ornementation des clochers: des lignes horizontales de festons et des bandeaux verticaux – justement connus sous le nom de « bandes lombardes ». Ces bandes et ces festons se rencontrent depuis le comté de Nice jusqu'au canton du Valais, mais aussi dans le Maconnais, la Savoie et, bien entendu, le Dauphiné.

Cela (comme nombre d'autres choses encore) se trouve raconté avec une louable clarté, dans un précis d'architecture véritablement bienvenu. Œuvre de Robert BORNECQUE (lequel a formé des générations d'historiens de l'art et de guides du patrimoine, lorsqu'il enseignait à l'université Pierre-Mendès-France), cet ouvrage d'initiation abondamment illustré (les croquis légendés sont de la main de l'auteur) propose d'accéder, via « un répertoire de formes », à « une vraie compréhension du monu-

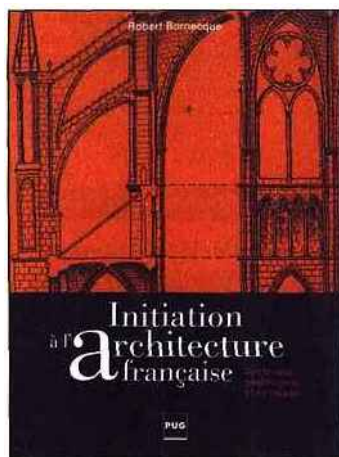
ment »: son plan, sa composition, ses proportions, son décor, etc.

À juste titre, le guide de Robert BORNECQUE porte une attention soutenue aux questions constructives, puisque « les problèmes techniques sont ici fondamentaux: c'est la recherche de leur solution qui aboutit à des "maquettes" différentes ». L'auteur explique par exemple que l'architecture gothique, bien que débouchant sur une esthétique formidablement raffinée, a été mise au point, pour l'essentiel, dans le dessein de résoudre des casse-tête de chantier. C'est le cas de la croisée d'ogives (élément décisif de l'art gothique), laquelle ne relève que secondairement du décorum, mais sert tout bonnement à consolider la voûte d'un édifice. D'ailleurs, le mot « ogive » (qui s'écrivait autrefois *augive*) proviendrait du verbe latin *augere*, lequel signifiait « augmenter » – puisque l'ogive « augmente » en effet la solidité de la voûte.

Précisément au rayon du gothique (flamboyant, en l'espèce), Robert BORNECQUE propose une description évocatrice, voire poétique, du portail de l'église de Saint-Chef. Il cite,

du reste, quantité d'édifices isérois, dont beaucoup de Vienne. Certains ont même droit à une illustration, comme le château médiéval de Bressieux, le portail du château de Vizille et l'escalier du château de Sassenage; ou même plusieurs croquis, comme les fortifications de la Bastille, dont l'auteur vante le « véritable plaisir esthétique ». Pour autant, Robert BORNECQUE n'est pas tendre avec sa ville, lorsqu'il aborde l'éclectisme stylistique du XIX^e siècle. Il moque ainsi la « surcharge décorative » de l'immeuble surmonté d'un lion ailé qui domine la place Victor-Hugo, ajoutant que « le goût n'y trouve pas forcément son compte ». Et il démontre, preuve à l'appui, qu'une part du décor du musée-bibliothèque de la place de Verdun n'est autre qu'une copie servile du Louvre!

Jean-Louis Roux



INITIATION À L'ARCHITECTURE FRANÇAISE

de Robert BORNECQUE
(éditions PUG) livre broché,
256 pages, nombreux croquis,
25 €).